



Par Remi Coutin

2^E PARTIE

Chenille mature de *Cryphia raptricula* - Cliché R. Coutin – OPIE

Chenilles mangeuses de lichens, de mousses et d'hépatiques

Après avoir abordé la famille des Géométridés et celle des Arctiidés (*Insectes* n°133), penchons-nous à présent sur des groupes souvent plus discrets : la famille des Noctuidés ou Noctuelles et le grand groupe, au sens large, des “teignes” dont plusieurs familles partagent le même régime alimentaire.

■ LES NOCTUELLES (NOCTUIDÉS)

Cachées dans les fissures des rochers durant le jour, les larves des Bryophilinés consomment exclusivement des lichens la nuit. Ce sont les “*Flechteeneulen*” des entomologistes allemands. Leur développement larvaire se déroule de septembre à juin avec une assez longue période d'hivernation. Les adultes sont actifs en plein été, en juillet-août. Huit espèces sont bien connues, elles appartiennent presque toutes au genre *Cryphia*.

■ **La Rupestre**, *Cryphia muralis* (Forster), est répandue partout,



La Rupestre
Cliché Paolo Mazzei à www.leps.it/

quoique localisée ; sa chenille consomme les lichens qui croissent sur les pierres des vieux murs (comme *Bacotia lapidella*) ; elle hiverne, terminant sa croissance au printemps ; le papillon vole en mai-juin.

■ **La Perle**, *Cryphia domestica* (Hufnagel), est une espèce alpine. Elle a la même biologie que la Rupestre ; la chenille s'alimente aussi sur *Lecidea confluens* et tisse un cocon d'hivernation dans les fentes et les crevasses des rochers. *Cryphia raptricula* (Denis & Schiffermüller), habite le Sud-Est de la France. Elle présente aussi la même biologie que la Rupestre, toutefois la chenille consomme en outre des lichens crustacés des troncs d'arbres (divers genre comme *Lecidea*, *Lecidella*, *Lecanora*, *Buellia*, *Parmelia*...).



Chenille de la Perle
Cliché Mark Skevington à cgi.ukmoths.force9.co.uk

Cryphia algae (F.) est largement répandue en France ; sa chenille consomme, en particulier, les lichens des genres *Physcia* et *Parmelia* qui se développent sur les arbres fruitiers, les peupliers et les chênes.

Cryphia ravula (Hübner) a le même mode de vie que *C. algae*. *Bryonycta pineti* (Staudinger) se rencontre sur les lichens des conifères de France méridionale.

■ Toutes les espèces de la tribu des **Nolini** ont une génération annuelle. Sauf exception, les chenilles ayant terminé leur croissance hivernent jusqu'à la fin du printemps.

Nola cicatricalis (Treitschke) est une espèce méridionale dont les chenilles consomment les lichens des troncs de chêne ou de hêtre en été et en automne. Les chrysalides hivernent.

La chenille de *Nola confusalis* (Herrich-Schäffer) ne se contente

pas de lichens, mais se nourrit aussi, au printemps et en été, des fleurs de chêne, de hêtre, ainsi que de nerprun, de menthe, de myrtille. Elle hiverne aussi à l'état de chenille prête à se nymphoser.

La Nole-Capuchon, *Nola cucullatella* (L.), quoique localisée, se rencontre partout. La chenille consomme en mai-juin les lichens des prunelliers (*Evernia prunastri*), de l'aubépine, du sorbier, de la grande bruyère, dont elle mange aussi les fleurs. Elle hiverne de la fin de l'été jusqu'au printemps de l'année suivante.

Meganola strigula (Denis & Schiffermüller) fréquente les troncs des vieux chênes, des hêtres et des tilleuls. La chenille hiverne, ayant terminé sa croissance.

Meganola togatalalis (Hübner) se rencontre presque partout dans les zones chaudes. La chenille, consommant sur les chênes autant de lichens que de parenchyme foliaire, hiverne jusqu'en mai de la seconde année.

■ LES "TEIGNES"

Dans ce vaste groupe (au sens large du terme), diverses familles renferment une ou plusieurs espèces dont les chenilles consomment des mousses, des hépatiques ou des lichens.

■ Dans la famille des **Géléchiidés**, *Dichomeris alacella* (Zeller), assez



La Nole-Capuchon
Cliché Jens Christian Schou à www.leps.it/



Meganola strigula
Cliché Jens Christian Schou à www.leps.it/

répandue, passe l'hiver cachée sous les écorces. Elle consomme des lichens corticoles.

■ Trois espèces d'**Œcophoridés** consomment des mousses ou des lichens :

Aplota palpella (Haworth) est rarement observée. La chenille se tient sous les mousses des troncs d'orme et de chêne, abritée dans un fourreau. Elle hiverne dans diverses anfractuosités.

Crassa tinctella (Hübner) se développe de septembre à mai dans les mousses et lichens arboricoles et dans le bois pourri. *Batia unitella* (Hübner) se trouve comme l'espèce précédente dans les bois morts, branches et troncs morts et sous les écorces des pommiers et des robiniers.

■ Chez les **Coléophoridés**, *Tubuliferola flavifrontella* (Denis & Schiffermüller) est une espèce très répandue dont la chenille confectionne un fourreau cylindrique avec des débris de feuilles sèches. Elle se nourrit à la fois de lichens et de feuilles sèches.



Cryphia algae. À droite, la forme *calligrapha* Borkhausen, 1792.
Clichés Paolo Mazzei à www.leps.it/





Batia unitella

Cliché Jeff B. Higgott à ukleps.co.uk



Chenille et femelle adulte de *Luffia lapidella* - Clichés H. Guyot



■ De nombreux **Psychidés** ont ce régime alimentaire particulier.

Narycia duplicella (Goeze) est très répandue. De mai à juillet, la chenille, abritée dans un fourreau triangulaire, court et large, en forme de capuchon, se nourrit de lichens du vaste groupe des Parméliées.

Diplodoma laichartingella (Goeze) présente un fourreau de forme triangulaire constitué d'un sac extérieur garni de sable et de débris d'insectes, car la chenille se nourrit tout aussi bien de lichens arboricoles et saxicoles que de détritus et d'insectes morts.

Praesolenobia clathrella (Fischer von Röslerstamm) est une espèce très peu observée qui confectionne un fourreau court, renflé, presque ovoïde à trois côtés obtus. La chenille se nourrit en avril-mai de lichens qui se développent sur des vieux bois et des rochers.

La chenille d'*Eosolenobia manni* (Zeller) s'observe de mars à mai vivant aux dépens de lichens crustacés de rochers, dans un fourreau fusiforme recouvert de débris de lichens et de terre.

Siederia pineti (Zeller) est rarement observée. Elle vit de septembre à mai sur divers lichens des arbres dans un fourreau cylindrique recouvert de débris noirs de lichens.

Dahlica lichenella (L.) s'observe (rarement !) sur divers lichens : lichens de rochers et de vieilles clôtures. Sa biologie est très mal connue.

On connaît aussi très imparfaitement la biologie de plusieurs autres



Fourreau larvaire de *Luffia ferchaultella*

Cliché Ben Smart

espèces de *Dahlica* et de *Luffia* : *Dahlica sauteri* (Hättenschwiler), *D. triquetrella* (Hübner), *Luffia lapidella* (Goeze) et *L. ferchaultella* (Stephens).

■ Parmi les **Microptéridés**, *Micropterix calthella* (L.) est un curieux papillon qui butine les fleurs de *Ranunculus* (renoncule) et de *Caltha* (populage) dont il consomme les grains de pollen. Ses chenilles se nourrissent de mousses et d'hépatiques.

Il n'est guère possible de s'étendre davantage sur toutes ces espèces, au total très peu nombreuses quoique fort diversifiées, dont le curieux mode de vie, certainement mal connu pour plusieurs d'entre



Micropterix calthella - Cliché M. Storey à

www.bioimages.org.uk/

elles, demanderait de nouvelles études, fort passionnantes pour celui qui y consacrerait du temps. ■

Pour en savoir plus...

- Aubert J.-F., 1968 – *Papillons d'Europe*, Tome II – Éd. Delachaux et Niestlé, 285 p.
- Carter D. J. & Hargreaves B., 1988 – *Guide des chenilles d'Europe* – Éd. Delachaux et Niestlé, 311 p.
- Ekkehard F., 1982 – *L'élevage des papillons* – Éd. Sciences Nat., Compiègne, 235 p.
- Leraut P., 1992 – *Les papillons dans leur milieu* – Coll. Ecoguides, Éd. Bordas, 256 p.
- Leraut P., 1997 – Liste systématique et synonymique des lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième éd.) – Suppl. à *Alexanor*, Belgique, 526 p.
- Pro Natura, 1998 – *Les papillons et leurs biotopes*, tome II – Éd. Ligue suisse de la protection de la nature, Bâle, Suisse, 667 p.